

XXXIII B



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

DIXIÈME ANNÉE. — 1881-1882

N° 2

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

—
1883

tour en deux autres, puis celles-ci en deux autres encore. Il est bien entendu que le limbe accompagne ces nervures dans leurs subdivisions.

M. Viviand-Morel termine par quelques remarques sur le polymorphisme extraordinaire de la Scolopendre officinale et sur le grand nombre de variétés qu'elle présente, variétés dont plusieurs ont fort exercé la patience des horticulteurs anglais.

M. MAGNIN rappelle que le Polypode vulgaire présente le même polymorphisme que la Scolopendre et qu'il importe d'être prévenu de l'excessive variabilité de ces deux Fougères afin de n'être pas tenté d'élever au rang d'espèce des variations accidentelles et, à plus forte raison, des déformations tératologiques. Au surplus, la ramification dichotomique de la fronde, normale chez quelques Fougères, a été signalée depuis longtemps chez les Scolopendres, comme un simple accident de leur croissance. Du reste, M. Hofmeister rattache aussi les formes pennées à une ramification dichotomique à l'origine, devenue sympodique par le développement ultérieur, parce que alternativement une branche droite et une branche gauche de la dichotomie se développe moins que sa congénère et forme ainsi un segment latéral, tandis que la plus forte branche continue la direction primitive et constitue la nervure médiane apparente de la feuille (Voy. Sachs, Van Tieghem). Le premier fait observé par M. Viviand-Morel, serait comme la transition entre la dichotomie régulière observée quelquefois chez les Scolopendres et l'état sympodique de leur fronde normalement entière, et confirmerait ainsi l'explication d'Hofmeister.

SÉANCE DU 14 MARS 1882

Présidence de M. Viviand-Morel. — Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Labruyère, horticulteur, demeurant chemin de Gorge-de-Loup, présenté à la précédente séance, est admis comme membre titulaire.

La Société a reçu :

Catalogue analytique des Hépatiques du nord-ouest de la

France, avec clefs analytiques pour la détermination des espèces, par M. Husnot ;

Observations sur le Chlamydomyxa labyrinthoides, avec planches, par M. Geddes d'Edimbourg ;

Sur la fusion des masses amiboïdes dans les Plasmodies, avec planches, par le même ;

Bulletin de la Société d'études scientifiques du Finistère, 1881-82 ;

Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes, n^{os} 10 et 11, 1881 ;

Revue de la Société d'instruction de Porto, n^o 3, 1882 ;

Publication de l'Institut du grand-duché du Luxembourg, t. 18, 1881, contenant deux articles de M. Worré, l'un sur l'*influence des forêts et de leur destruction sur le climat et les inondations*, l'autre sur les *effets du grand froid de l'hiver 1879-1880*. — *Contribution à l'étude des Champignons du Luxembourg*, par le D^r Layen ;

Bulletin de la Société botanique de Belgique, contenant la première partie du *Catalogue des plantes du canton de Vaud*, par M. Pittier ;

Revue savoisienne, n^o 1, 1882 ;

Feuille des jeunes naturalistes, n^o 137. Note de M. Gillot sur l'*extension de l'Helodea canadensis dans le département de Saône-et-Loire*. — Letendre : *Tératologie végétale* ;

Botanische Zeitung, n^{os} 9 et 10, 1882 ;

Lettre de M. Husnot au sujet de la génération spontanée.

Communications :

Le SECRÉTAIRE donne lecture d'un mémoire de M. Smirnoff, de Tiflis, sur les caractères et la distribution, dans le Caucase, des *Quercus macranthera* et *Acer Trautvetteri*.

Ce travail est renvoyé au Comité de publication.

M. Smirnoff est nommé membre correspondant de la Société.

M. CAUVET présente une branche de Vigne recueillie au pied du mont Alaric, dans les Corbières, laquelle est dépourvue de vrille et se termine par une grosse panicule. M. Cauvet donne l'explication anatomique de ce fait anormal en se fondant sur



les observations qu'il a faites sur le rôle morphologique de la vrille, ainsi que sur les travaux de Rœper, de Prillieux et de Lestiboudois.

M. VIVIAND-MOREL entretient la Société des causes qui ont fait disparaître la plupart des espèces méridionales signalées sur le territoire lyonnais par plusieurs de nos collègues. Parmi ces causes, il signale surtout la concurrence des espèces indigènes déjà en possession du sol, le fauchage des Trèfles et des Luzernes qui détruit les plantes avant qu'elles aient pu grainer, les sarclages et autres travaux ayant pour résultat d'extirper les *mauvaises herbes*, le pâturage, l'entretien des routes par les cantonniers, les mouvements de terrain exécutés sur les chemins par les agents de la voirie soit pour élever leur niveau, soit pour l'abaisser, soit même pour le rectifier (1).

M. SAINT-LAGER a été conduit par ses observations aux mêmes conclusions, et il ajoute qu'on a fort exagéré l'action destructive du froid. Sans doute les hivers rigoureux sont souvent funestes aux plantes vivaces, aux arbrisseaux et aux arbres. Il a vu notamment sur la côte du Rhône, près de Viviers (Ardèche), les Cistes à feuilles blanches presque tous détruits par les gelées survenues pendant l'hiver de 1879-1880. Il a constaté aussi que pendant la même période un grand nombre de Genêts à balai et divers autres arbrisseaux sauvages ont péri, malgré leur tempérament robuste, sur les coteaux granitiques des cantons de Condrieu, de Givors, de Mornant et de Vaugneray. Mais, en général, le froid est sans action sur les graines des herbes annuelles ou bisannuelles enfouies dans le sol, et c'est bien aux causes invoquées par M. Viviand-Morel qu'il faut attribuer la disparition de quelques espèces méridionales dont la présence avait été constatée dans la banlieue de Lyon. Il est certain que les plantes signalées par M. Saint-Lager sur les talus du chemin de ronde, entre le fort de Villeurbanne et le fort des Brotteaux, ne peuvent plus se trouver dans le même lieu, puisque ces talus ont été détruits lors de la construction du chemin de fer de Lyon à St-Genix-d'Aoste. Cependant quelques-unes, notamment le *Glaucion luteum* et l'*Helminthion echioideum*, persistent en-

(1) Pour plus amples détails, voyez le mémoire de M. Viviand-Morel, page 183 du présent volume.

core dans la partie située entre le chemin du Sacré-Cœur et le cours Lafayette. L'*Helminthion* s'est même abondamment propagé de l'autre côté, sur la berge orientale du fossé.

Quant aux plantes méridionales vues par M. Cusin d'abord, puis par M. Saint-Lager sur les bords de la route située entre le Rhône et le parc de la Tête-d'Or, elles ont été complètement râclées par les cantonniers.

Il est bon qu'on soit informé de ces accidents complètement étrangers aux conditions climatiques, afin qu'on ne dise pas plus tard que les espèces méridionales qui ont eu l'imprudence de s'aventurer hors de leur domaine naturel ont succombé par le fait de la rigueur des hivers. La vérité est qu'elles ont péri de mort violente.

M. VIVIAND-MOREL montre un *Sempervivum montanum* envahi depuis deux ans par un *Endophyllum*. Ce parasite a déjà été signalé par M. B. Verlot sur le *Sempervivum arvernense* cultivé au Jardin des plantes de Paris (Bull. Soc. bot. Fr., XIX, 1872, p. 165), et M. le D^r Ant. Magnin a montré à notre Société ce même *Endophyllum* sur les rosettes de *Sempervivum tectorum* qui garnissent un mur de la propriété de M. Lortet à la Cadière, près Oullins.

SÉANCE DU 28 MARS 1882

Présidence de M. Viviand-Morel. — Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue bryologique n° 2, 1882, contenant une note de M. Philibert sur les *Leptobarbula meridionalis* de St-Cassien, près Cannes, *L. berica* d'Aix et d'Italie, *Grimmia arvernica* ;

Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, n° 5, 1881 ;

Compte-rendu des séances de la Société botanique de Belgique ;

Bulletin de la Société pédagogique de Bruxelles, n° 1, 1882. Note de M. Gravis sur le *Peronospora infestans* de la Pomme de terre ;